

de l'impression du réel à l'exp

une approche de l'anthropologie selon

Il est une formulation qui revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de Marcel Jousse et qui nous apparaît comme une cristallisation de sa pensée :

« Comment l'homme, placé au milieu des innombrables « actions » de l'univers, s'y prend-il pour conserver en lui le souvenir de ces actions et pour le transmettre fidèlement de génération en génération à ses descendants ? »

Enfermée en quelques lignes, il y a là toute la problématique jousienne, formulée en une interrogation et développée dans une œuvre que découvre aujourd'hui un nouveau public. Ce n'est pas le lieu dans cet article de la développer dans sa totalité. Nous voudrions seulement expliciter l'anthropologie qui est sous-jacente à une pédagogie qui s'inspire de Marcel Jousse.

Ce qu'on a retiré de Jousse jusqu'ici, ce sont surtout les applications qui peuvent découler de son œuvre en matière de pédagogie et aussi, dans une certaine mesure, de critique littéraire. Par contre les racines ou le soubassement n'ont guère donné lieu à des commentaires. Pourquoi ce silence ?

Étonnement et silence

Marcel Jousse, mort en 1961, fut connu de son vivant et apprécié. Puis, il y eut autour de l'œuvre la chappe du silence que sont venues rompre parfois des voix individuelles. Il y a à cela plusieurs raisons.

La difficulté de l'écriture jousienne en est une. Style et contenu sont étroitement associés à la parole. Jousse articule son œuvre écrite sur la base de cours dactylographiés, donc de textes qui à l'origine sont donnés dans un discours oral.

Une seconde raison est le fait que la pensée jousienne a été **perpétuée par des auditeurs** beaucoup plus que par des lecteurs, des auditeurs dont certains, encore aujourd'hui, sont à même de donner un commentaire vivant et affectivement marqué. La relation de Jousse à son public était celle, comme il aimait à le dire, d'un **enseigneur** à des **enseignés**. Cette qualité de la relation est au fondement même de son anthropologie et laisse entrevoir que toute tradition, dans la mesure où elle est vivante, est aussi une pédagogie puisqu'elle implique en elle-même sa propre transmission.

Mais plus profondément, il y a une autre raison au silence fait autour de l'œuvre de Jousse. Il affirme qu'il y a une **permanence dans l'homme** du préhistorique à aujourd'hui. Il s'élève contre cette notion de « primitif » qui est récurrente dans tant de livres commis par des philosophes et des historiens des civilisations, qui ne correspond pas à une donnée observée, mais qui est le terme négatif d'une hypothèse visant à faire ressortir qu'il y a un avant de l'écriture, une époque où l'homme vivait selon McLuhan « dans les ténèbres de l'esprit, dans le monde de l'émotion, au moyen de l'intuition originelle ».

Contre cela, Jousse défend une autre position : « C'est fausser dès le départ les plus grands problèmes humains que de les poser en fonction de l'écrit » (**Anthropologie du geste**, p. 71). Toute la vie de l'homme n'est pas concentrée sur cette spatialisation de la pensée qu'est l'écrit. Il y a certes une évolution ; elle est très importante. Marcel Jousse refuse cette cassure entre deux types d'humanités qui est sous-jacente à tant de commentaires faits par des auteurs occidentaux sur les cultures et les langues du monde non occidental.

Et nous pouvons déjà cerner les grandes lignes de l'anthropologie de Marcel Jousse. Elle s'inscrit dans un mouvement qui, s'il ne surprend pas entièrement les anthropologues, en interroge néanmoins beaucoup : l'homme s'inscrit dans une vaste problématique dont les termes sont le vécu du réel et sa mémoire, la transmission de cette mémoire, les droits de l'oralité sur la scripturalité, l'assimilation de la tradition à une pédagogie, la conception du texte de style oral, la participation du corps à l'expression.

Encore une fois, nous ne pouvons faire un exposé systématique de l'anthropologie jousienne. Nous ne retiendrons que quelques aspects fondamentaux afin d'expliciter les racines d'une **pédagogie vivante**. Il importe ici de préciser, pour ne pas omettre un trait essentiel, que le terrain sur lequel Jousse a particulièrement travaillé est le **milieu ethnique palestinien** des temps bibliques. Ce n'est néanmoins qu'un aspect de son œuvre qu'il importera d'apprécier à la lumière des progrès réalisés depuis dans l'approche du milieu biblique et de la langue araméenne. Son anthropologie a une portée qui dépasse de beaucoup le milieu ethnique qu'il a scruté en particulier.

Perspective anthropologique

Il est question, dans un article antérieur au nôtre dans cette revue, d'une « mimopédagogie de style oral » en vue de fonder une assise vivante à l'enseignement des mathématiques. L'intuition première est qu'il doit exister une relation

Expression du réel

Marcel Jousse

dialectique entre le concret et l'abstrait. Elle est proprement jousienne cette perspective d'un enseignement enraciné dans un vécu corporel et supporté, à l'échelle collective, par la profération d'un texte; celui-ci guide et informe les participants, il est donc rythmé et psalmodié en vue d'une plus grande efficence.

En quoi une telle pédagogie a-t-elle ses racines dans la conception de l'anthropologie selon Jousse ?

Une double relation dialectique

Nous retenons d'un cours de Jousse ce passage : « Les mécanismes ethniques sont divers, mais se rejoignent en profondeur dans l'anthropologie ». Il y a des lois anthropologiques qui restent inchangées, alors que l'ethnique est le domaine des variations culturelles, sociales et langagières. Il y donc une première relation entre l'homme et cet ensemble d'impositions et de contraintes, séculairement élaborées, et qui constituent son milieu ethnique.

Mais l'homme est aussi dans le monde, dans le Cosmos, dit Jousse. Le monde exerce sur l'homme une pression; comme effet de celle-ci, il résulte une imprégnation constante, un **jeu** du monde par l'homme. Ce **jeu** est à la base de son expérience perceptuelle du réel ambiant. Celui-ci s'imprime dans l'homme, qui va alors l'exprimer : c'est le **rejeu**.

En somme, l'homme est à la charnière d'une double relation, avec le monde qui lui impose le jeu d'un vécu, avec la société qui lui impose le langage et les comportements par lesquels il va s'exprimer.

Les lois anthropologiques

Si ce terme de « loi » soulève aujourd'hui des réserves, néanmoins le contenu que Jousse met dans cette notion mérite toute l'attention. L'homme vit le réel ambiant, il l'exprime et il en transmet l'expression, et cela parce qu'il possède une spécialité anthropologique.

Chacune de ces lois spécifiques vaut à un plan différent :

- Le **mimisme**, au plan de la relation de l'homme au monde, rend compte de l'aptitude de l'homme à recevoir et à enregistrer, donc à **jouer** le réel ambiant.
- Le **bilatéralisme**, au plan structurel de l'homme, rend compte de cette tendance à économiser son travail en le cadrant selon une triple direction d'avant en arrière, de droite à gauche, de haut en bas.

• Le **rythmisme**, au plan de l'expression globale et gestuelle du réel, rend compte de l'instance de l'expression à s'organiser dans sa successivité. « Nous sommes successifs, donc nous sommes rythmés. »

• Le **parallélisme formulaire** vaut au plan de l'expression dans la mesure où elle n'est plus globale, gestuelle, spontanée, mais une médiation du réel, en particulier par le langage. Ce principe rend compte de la structure des textes de style oral.

Le fait de poser quatre « lois » ne doit pas laisser croire que la conception jousienne de l'anthropologie s'enferme dans des concepts figés. Il y a constamment chez Jousse une perspective dynamique, et même évolutive, non pas qu'il ait en vue directement de déterminer une évolution, mais parce qu'il a en vue **l'homme vivant**, l'homme jouant et rejouant le réel ambiant.

L'impression et l'expression du réel

Le jeu

Entre l'homme et une infime partie du monde, il s'opère un contact globalement vécu et antérieur à toute prise de conscience. A la racine de cette appréhension du réel, il y a le **mimisme**, aptitude par laquelle l'homme reçoit le réel réfléchi. Il mine le réel. Le mimisme n'est pas le mimétisme, réaction en forme et en couleur qu'ont certains animaux selon le milieu physique ambiant. Le mimisme n'est pas non plus la mimique : celle-ci est associée à l'expression spontanée des émotions. Le mimisme est une spécificité anthropologique, une aptitude de l'homme à recevoir les impressions du réel. Si l'homme est spontanément « joué par le réel qui se réverbère en lui », l'homme est « sculpté par les choses ».

A la réception du réel, l'homme est animé par une énergie. C'est un **geste**, dans ce sens si proprement jousien. A ce niveau le geste découle de cette interaction de l'homme et du réel (geste interactionnel).

Les gestes, sans cesse répétés dans le jeu réfléchissant du réel, aboutissent progressivement à un **montage du réel** dans l'homme. « Le montage se fait dès notre enfance. Nous sommes riches de tout un monde inconnu. »

Le rejeu

Le passage du montage du réel vécu à l'**expression** de ce réel est insensible. Ce qui est imprimé est exprimé. Le jeu, cette osmose de l'homme face au réel qui s'insère en lui, devient un rejeu. « Nous ne pouvons pas nous empêcher de rejouer ce qui est entré en nous. Aussi, le petit enfant ne fait-il que cela, spontanément. » Il y a donc une continuité entre le jeu du réel ambiant et son expression, le rejeu.

Il y a en nous une énergie « informante » (qui donne forme). Elle est en dépôt en nous à la mesure du vécu que l'homme a du réel. C'est l'**inconscient**. Une infime partie de ce qui se joue et se rejoue affleure à la conscience. « Nous sommes le plus souvent des êtres rêvés. » Il y a en nous une **prégnance du réel**.

Mais Jousse, en fait, parle beaucoup plus de **mémoire** que d'inconscient. C'est une pièce maîtresse de son anthropologie. La mémoire intervient quand l'homme, ayant reçu le réel « peut, avec de l'absence, faire une présence et rejouer sans l'objet ». Étant donné les racines concrètes, « chosales » de la mémoire celle-ci n'est pas faite

d'idées, mais de ces gestes (ou « énergies ») qui propulsent et informent l'homme. La mémoire est le « rejeu des gestes » préalablement montés dans tout l'organisme humain, et elle se déclenche d'autant plus efficacement qu'elle est accompagnée, supportée par le corps participant. On voit combien la pédagogie peut être attentive à de telles positions.

Le **rythmisme** est cette instance anthropologique qui, dans le cadre structurel et bilatéral de l'homme, réalise l'ordre dans la successivité. L'homme est fondamentalement rythmo-mimeur. « D'emblée fut créée l'Anthropologie du geste et, conjointement, du Rythme ». Le rythme est l'**adjuvant omniprésent de la mémoire**. « Le rythme ne nous a pas été apporté par l'art, mais par la vie qui s'écoule. »

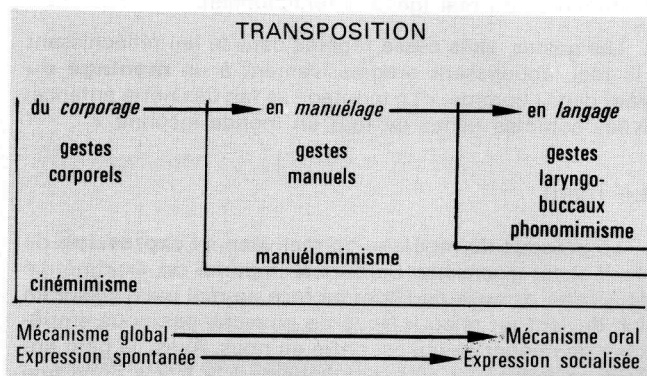
Entre l'anthropologique et l'ethnique

Le mimage

L'expression est dans une relation dialectique avec la spontanéité anthropologique et la contrainte ethnique, selon qu'elle est porteuse du vécu du réel ou au contraire coupée du réel et strict reflet des conventions sociales.

Il y a une **expression globale**, gestuelle, spontanée, « chosale » dans la mesure où celle-ci est en symbiose avec le réel vécu. Par contre, dès qu'apparaît et que s'accroît une distance entre l'homme et le réel, l'expression devient **projetée** et, à la limite, coupée du réel. L'impact de l'anthropologique et de l'ethnique est inversement proportionnel.

Toute expression, dans la mesure où elle a quelque lien avec le réel, est un **mimage**. Celui-ci va se différencier en **corpore**, **manuélage** et **langage** selon que l'expression va se transposer du support corporel sur le support des mains, puis enfin sur l'appareil phonatoire.



Pour Marcel Jousse, cette transposition a un sens, celui d'une **économie d'énergie**. C'est aussi le sens de l'évolution qui est inhérente à la vie et, dans l'esprit de Jousse, à la vie de l'humanité et à la vie de l'homme.

« Le travail d'expression de tout l'organisme est naturellement fatigant et dispendieux. Aussi, dès que cela a été possible, malgré la perte évidente de l'expressivité, l'Anthropos a transposé, autant que faire se pouvait, le mécanisme global dans son mécanisme oral. »

A partir du moment où le geste oral l'emporte sur le geste corporel, apparaît l'amorce d'un processus évolutif tel que le langage va marquer de plus en plus son autonomie par rapport à la relation au réel.

Le facteur ethnique

Dans le processus où s'amorce et se développe la dissonance de l'expression par rapport au réel, au « chosal », le facteur ethnique intervient progressivement. Son imposition s'accroît à mesure que diminuent l'anthropologique et la saisie gestuelle et globale du réel. A la limite, au-delà du rejeu oral, il y a, selon les mots ironiques de Jousse, « le rejeu graphique », la plume, « l'homme plumitif » et le « style plumitif ».

« ... avec les langues ethniques, l'expression socialisée recouvre les mécanismes profonds au point de les faire oublier. »

C'est alors que l'homme ne rejoue plus le réel ambiant, mais répète le social. Il y a donc une trajectoire évolutive de l'expression. Jousse la traduit encore d'une autre façon en faisant valoir que toute expression implique un **processus d'abstraction** : quelque chose est « tiré du réel », abstrait du réel. « L'abstraction n'est pas en antithèse avec le concrétisme. » Le concret est la source vivante de l'expression. Au niveau de l'anthropologique il y a l'**abstraction concrète**, au niveau opposé il y a l'**abstraction algébrosée**. L'algébrosée est cette maladie de l'expression telle que la relation au réel est dégradée et annulée. Il y a perte du réel, du « chosal ». Est-ce inéluctable ? Jousse semble donner plusieurs réponses. « L'homme est le plus paresseux des animaux parce qu'il est le plus intelligent. » Mais on relève des passages où il est dit que l'homme tente toujours un retour au vécu du réel, à ce paradis perdu « toujours regretté et toujours cherché, même avec un bec de plume ». Il y a une « lutte tenace et anthropologique du mimisme individuel contre l'algébrosée socialisée ».

La transmission de la tradition

Si nous renvoyons le lecteur à cette citation donnée en introduction et qui, selon nous, cristallise la pensée de Marcel Jousse, on comprendra maintenant comment l'homme, « au milieu des innombrables actions de l'univers », s'y prend pour les enregistrer et les conserver. Il nous reste à voir, rapidement, comment il les transmet « fidèlement, de génération en génération, à ses descendants ».

Par la **tradition** se transmettent, non pas des éléments morts et folkloriques, mais des leçons vivantes, objets d'une adhésion et d'une crédibilité. La tradition ainsi conçue est en elle-même dynamique, car elle implique son processus de transmission. Elle cesse d'être transmise dès qu'elle cesse d'être l'objet d'une adhésion. La tradition va donc de pair avec une relation d'enseignant à enseigné : elle est donc aussi une **pédagogie** puisque, transmise, elle ne peut l'être que dans le sens le plus opératoire possible.

Elle s'élabore sur les siècles, à l'intérieur d'un milieu ethnique, en se cherchant, en se vérifiant, en se confortant. Elle est une mémoire à l'épreuve du temps et des générations.

Les textes par lesquels la tradition se transmet sont de **style oral**. Sans entrer dans le détail de cette notion centrale dans l'œuvre de Jousse, nous dirons seulement que le style oral est marqué par le caractère formulaire, le rythme et la mélodie des textes. Ce sont autant de propriétés internes qui favorisent la mémorisation dans le corps et l'esprit de l'enseignant, et qui soutiennent l'attention du public récepteur. Le style oral réalise l'union de l'expression textuelle et de l'être s'exprimant, ainsi que la communion avec les enseignés. La voix n'est pas seule privilégiée, mais le

corps et la voix en harmonie. En s'hypnotisant sur la bouche, il devient difficile de laisser le corps rejouer.

« ...le style oral est fait pour être porté et balancé spontanément. »

Dès lors, l'antinomie entre oralité et scripturalité fait plan à une conception juste où les deux types de communication sont complémentaires. L'algébrose, c'est la lecture solitaire et silencieuse. Par contre, une tradition vivante exige la parole et le corps, et si le texte est couché par écrit, la lecture à haute voix.

Nous n'insistons pas plus sur cette conception de Jousse, mais elle est fondamentale pour le renouveau des études bibliques, plus généralement pour la compréhension de ses multiples cultures qui se transmettent par des textes de style oral. Elle est aussi fondamentale pour une pédagogie qui voudrait intégrer des textes structurellement faits pour être portés collectivement et à haute voix. Il y a tant de **textes inapprenables** qui sont proposés à la mémoire !

En conclusion

Il est certain que l'œuvre de Marcel Jousse nous **interroge actuellement**. Il reste à approfondir sa pensée, puis à déblayer et à confronter cette vision anthropologique avec les acquis de la science, à en mesurer la valeur épistémologique.

Il y a de plus une oralité moderne et l'anthropologie de Jousse peut être décisive pour un travail de compréhension. Lui-même était émerveillé, souvent avec beaucoup de naïveté devant l'audio-visuel, par sa capacité à rejouer le réel total.

L'œuvre jousienne apparaît comme une saisie des dimensions de la parole en union avec le corps. Elle va contre ce mauvais réflexe qui tend à spatialiser toute parole et à l'enfermer dans le mot écrit au point de croire celui-ci premier et primordial.

Enfin, ce serait contraire à l'intuition profonde de Jousse que de s'enfermer dans un schéma tel qu'une société traditionnelle s'opposerait en nature à une société moderne. Sa conception de l'homme repose sur l'unité et l'évolution, mais refuse toute mutation. Certes cette unité est la face cachée d'un combat inégalitaire qui se déroule au grand jour. Face à cette inégalité, Jousse a même trouvé des accents de polémiste qui sonnent bien à l'oreille du lecteur actuel.

Maurice Houis

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DISPONIBLES DE MARCEL JOUSSE

- MARCEL JOUSSE : **L'anthropologie du geste**, Paris, 1^{re} édition, Resma, 1969 ; 2^e édition, Gallimard, collection Voies ouvertes, 1974, 410 p. ; **La manducation de la parole**, Paris, Gallimard, collection Voies ouvertes, 1975, 287 p. ; **Le parlant, la parole et le souffle**, Paris, Gallimard, collection Voies ouvertes, 1978, 329 p.
- GABRIELLE BARON : **Marcel Jousse, introduction à sa vie et à son œuvre**, Paris, Casterman, 1965, 328 p. (une seconde édition paraîtra en 1979 chez Desclée de Brouwers).

